



**HAL**  
open science

# Les ruines des sièges de Saragosse, des monuments pour la postérité.

Stéphane Michonneau

► **To cite this version:**

Stéphane Michonneau. Les ruines des sièges de Saragosse, des monuments pour la postérité.. Presses universitaires Blaise Pascal. La modernisation de l'Espagne. Entre réformes et conflits (XIXe-XXe siècles), 2023, 978-2-38377-219-4. hal-04300904

**HAL Id: hal-04300904**

**<https://hal.science/hal-04300904>**

Submitted on 22 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# **Les ruines des sièges de Saragosse, des monuments pour la postérité.**

## **Las ruinas de los sitios de Zaragoza, monumentos para la posteridad.**

### **The Ruins of the Sieges of Zaragoza, monuments for posterity.**

Stéphane Michonneau  
PR Histoire  
IRHiS UMR 8523 Université de Lille-CNRS

#### **Résumé et mots-clefs**

Dans ses mémoires, le général Louis-François Lejeune, a laissé un vif portrait des destructions subies par la ville de Saragosse au cours des deux sièges de 1808 et 1809. Le paysage de « ruines répugnantes, infectes, et pleines de débris » a marqué cette âme déjà romantique, ouvrant la voie à une sensibilité singulière pour les désastres de la guerre. La puissance évocatrice des ruines n'a pas échappé au général Palafox, le défenseur de Saragosse, qui sut les mettre en scène de manière spectaculaire lors de la l'entrée triomphale du roi Désiré, Ferdinand VII, en avril 1814. À la même époque, les peintres Juan Gálvez et Fernando Brambila achèvent la production de 36 estampes qui constituent un témoignage inédit des ruines en même temps qu'un tournant esthétique majeur dans la perception des destructions de guerre. En quelques années, les ruines de la capitale aragonaise sont érigées en monument de la « guerre d'Indépendance ». Elles continueront à fasciner les contemporains tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, motif incontournable de nombreuses visites au champ de bataille urbain devenu légendaire. Ainsi, les ruines de Saragosse inaugurent une tradition que le XX<sup>e</sup> siècle développera intensément après les deux conflits mondiaux, et l'Espagne après la guerre civile.

#### **Mots clés**

Ruines, Saragosse, Guerre de l'Indépendance, mémoire, traces

#### **Resumen**

En sus memorias, el general Louis-François Lejeune ha dejado un retrato fuerte de las destrucciones padecidas por la ciudad de Zaragoza a lo largo de los dos sitios de 1808 y 1809. El paisaje de « ruinas espantosas, infectas, cubiertas de cascajo y de cadáveres españoles » ha conmovido a esta alma ya romántica, abriendo campo a una sensibilidad singular por los desastres de la guerra. La potencia evocadora de las ruinas no escapó al general Palafox, el defensor de Zaragoza, quien supo escenificarlas espectacularmente cuando entró en la ciudad Fernando VII, el rey Deseado, en abril de 1814. En la misma época, los pintores Juan Gálvez

y Fernando Brambila terminaban la producción de 36 estampas que constituyen un testimonio inédito de las ruinas así como un giro estético mayor en la percepción de las destrucciones de guerra. En pocos años, las ruinas de la capital aragonesa fueron erigidas en monumentos a la llamada guerra de la « Independencia ». Siguieron fascinando a los contemporáneos a lo largo del siglo XIX, motivo imprescindible de innumerables visitas al campo de batalla convertido en leyenda. Se puede considerar que las ruinas de Zaragoza inauguran una tradición que el siglo XX desarrollará con intensidad después de los dos conflictos mundiales, y España después de la guerra civil.

### **Palabras claves**

Ruinas, Zaragoza, Guerra de Independencia, memoria, huellas

### **Summary and keywords**

In his memoirs, General Louis-François Lejeune left a vivid portrait of the destruction suffered by the city of Zaragoza during the two sieges of 1808 and 1809. The landscape of "repulsive, foul ruins, full of debris" left its mark on this already romantic soul, paving the way for a singular sensitivity to the disasters of war. The evocative power of the ruins did not escape the attention of General Palafox, the defender of Zaragoza, who was able to stage them in a spectacular way during the triumphal entry of King Ferdinand VII in April 1814. At the same time, the painters Juan Gálvez and Fernando Brambila completed the production of 36 prints that constitute an unprecedented testimony to the ruins and a major aesthetic turning point in the perception of the destruction of war. In a few years, the ruins of the Aragonese capital were erected as a monument to the "War of Independence". They continued to fascinate contemporaries throughout the 19th century, and were the main reason for many visits to the now legendary urban battlefield. Thus, the ruins of Zaragoza inaugurated a tradition that the 20th century would develop intensively after the two world wars, and Spain after the Civil War.

#### **Keywords :**

Ruins, Zaragoza, Independence War, Memory, Traces

# **Les ruines des sièges de Saragosse, des monuments pour la postérité.**

## **Las ruinas de los sitios de Zaragoza, monumentos para la posteridad.**

### **The Ruins of the Sieges of Zaragoza, monuments for posterity.**

Stéphane Michonneau  
PR Histoire

IRHiS UMR 8523 Université de Lille-CNRS

Les sièges de Saragosse par les troupes napoléoniennes, en 1808-1809, ont laissé une trace profonde en Espagne dont Hervé Siou a relaté l'histoire avec brio. Il ne s'agit pas ici de revenir sur les étapes qui ont présidé à la naissance d'un mythe, celui de Numance, qui a profondément irrigué le nationalisme espagnol au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous nous contenterons de reprendre les pièces de ce dossier afin de comprendre en quoi le spectacle des ruines de la capitale aragonaise a marqué les sensibilités des contemporains, au point d'amorcer une révolution dans la perception des faits de guerre. Le paysage de « ruines hideuses, infectes, encombrées de gravois et de cadavres espagnols<sup>1</sup> » a marqué ces âmes pré-romantiques, ouvrant la voie à une sensibilité singulière pour les désastres de la guerre. Les ruines de la capitale aragonaise continueront à fasciner les contemporains tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, motif incontournable de nombreuses visites au champ de bataille urbain devenu légendaire. Ainsi, elles inaugurent une tradition que le XX<sup>e</sup> siècle développera intensément après les deux conflits mondiaux, et l'Espagne après la guerre civile.

## **1. Témoignages d'une destruction**

Hervé Siou a montré que la force du mythe numantin ne réside pas tant dans la résistance à l'ennemi que dans le sacrifice ultime des assiégés qui choisissent de périr jusqu'aux derniers, alors même que la ville tombe entre les mains de l'ennemi<sup>2</sup>. S'il est une litanie sans cesse répétée des deux sièges de Saragosse, c'est bien celle de combattants déterminés à mourir enterrés sous les ruines : le thème apparaît dès le premier siège des mois de juillet-septembre 1808 dans un éloge édité à Badajoz :

Reçois, ô Capitale de l'Aragon, la gratitude que l'Espagne toute entière, pleurant et émue, te donne pour cette défense inédite et glorieuse. Reçois, ô Reine des villes, l'admiration des nations étrangères qui à partir de maintenant apprendront de toi à défendre leur liberté jusqu'à tomber enterrées dans leurs ruines<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Baron LEJEUNE, *Sièges de Saragosse*, Paris, Firmin Didot, 1840, p. 191.

<sup>2</sup> Hervé SIOU, *L'esprit de Numance. Mythes obsidionaux et constructions nationales en Espagne. 1808-1958*, thèse dirigée par Jean-François Chanet et Jean-Philippe Luis, soutenue le 23 novembre 2019 à l'Institut d'études politiques de Paris.

<sup>3</sup> Hervé SIOU, *L'esprit de Numance. [...]*, op. cit., p. 62 : « Recibe, o Capital de Aragón las gracias que España entera, llorando enternecida te da por tan inaudita y gloriosa defensa. Recibe, o Reina de las ciudades, la

Alors que les troupes impériales proposent au général Palafox de se rendre dans l'honneur de la capitulation négociée, ce dernier aurait répondu fièrement aux assiégeants : « Cette ville se fera honneur de ses ruines. Le général qui la commande ne connaît pas la peur et ne se rend pas<sup>4</sup> ».

Les ruines devenues sépultures de toute une communauté illustrent le mythe d'un peuple espagnol indomptable et prêt à tout sacrifier sur l'autel de la patrie. On ne s'étonne pas de voir ce thème repris par la littérature espagnole ; plus étonnant est le fait qu'il figure systématiquement dans les témoignages des soldats assiégeants. Il en va ainsi du baron Joseph Rogniat dont la *Relation des sièges de Saragosse* constitue le premier témoignage écrit du terrible événement :

Les habitants pénétrés par le plus noble de tous les sentiments, l'amour à la patrie, avaient juré de s'ensevelir sous les ruines. [...] Leur constance [celle des Espagnols], en luttant au milieu des ténèbres, poursuivait les ennemis jusqu'au milieu des ruines, pour mesurer avec eux sa force, ou rester ensevelis indistinctement<sup>5</sup>.

On retrouve cette légende dans les écrits ultérieurs des officiers français tel le *Journal historique du siège de Saragosse* publié en 1816, par le baron Joseph-François d'Audebard de Férussac, chef de bataillon d'état-major<sup>6</sup>, les mémoires du maréchal Suchet publiées en 1826<sup>7</sup> ou le témoignage de Jacques-Vital Belmas publié en 1836<sup>8</sup>.

Ainsi, les ruines de Saragosse sont très tôt l'objet d'une interprétation commune aux assiégés et aux assiégeants. De même, leur spectacle a marqué les uns comme les autres, non pas parce qu'elles étaient le décor d'une scène de guerre mais parce qu'elles constituaient un acteur à part entière de la guerre. Commentant les lendemains du premier siège qui dura du 15 juin au 13 août 1808, Agustín Alcaide Ibieca note dans son *Historia de los dos Sitios*,

L'intérêt que les habitants de la province manifestèrent fut extraordinaire, [...] puisque de toute part, ils venaient parcourir les lieux qui avaient été le théâtre de la guerre et contempler les mémorables ruines qui nous entouraient<sup>9</sup>.

Au cours du second siège, du 19 décembre 1808 au 21 février 1809, l'intérêt pour les ruines ne cesse de croître au fur et à mesure que la ville est sujette à une destruction à grande échelle. On connaît la brutalité extraordinaire de cet affrontement de plus de cinquante jours et cinquante nuits, caractère dont Férussac avait eu un avant-goût lors du premier siège :

M. le général Lacoste, commandant le génie en chef, avait jugé qu'il faudrait faire celui [le siège] de chacune des maisons de Saragosse, et gagner ainsi sur leurs ruines

---

admiración de las naciones extrañas, que en adelante aprenderán de ti a defender su libertad hasta caer sepultadas en sus ruinas », *Noticias de Zaragoza desde que se armaron los Aragoneses en defensa de la Patria, de nuestra amado Fernando VII y de la Religión, hasta el último ataque en que enteramente dejaron los Franceses esta Ciudad*, Badajoz, imprenta Justo Sánchez, 1808, p. 3. **Traduit par Hervé Siou.**

<sup>4</sup> Hervé SIOU, *L'esprit de Numance*. [...], op. cit., p. 84, note 149.

<sup>5</sup> Baron Joseph ROGNIAT, *Relation des sièges de Saragosse et de Tortose par les Français, dans la dernière guerre d'Espagne par M. le Baron Rogniat, lieutenant-général du génie*, Paris, Magimel, Firmin Didot, 1814, p. 4 et 7.

<sup>6</sup> Joseph-François d'AUDEBARD DE FÉRUSSAC, *Journal historique du siège de Saragosse, suivi d'un Coup d'œil sur l'Andalousie*, Paris, A. Eymery, 1816, p. 5-6.

<sup>7</sup> Louis-Gabriel SUCHET, *Mémoires de Suchet, Duc d'Albufera, sur ses campagnes en Espagne, depuis 1808 jusqu'en 1814 écrits par lui-même*, Paris, Anselin, 1834, p. 13.

<sup>8</sup> Jacques-Vital BELMAS, *Journaux des sièges faits ou soutenus par les français de 1807 à 1814 dans la Péninsule*, Paris, Firmin Didot, 4 vol., 1836, volume 2, p. 239.

<sup>9</sup> Agustín ALCAIDE IBIECA, *Historia de los dos Sitios que pusieron a Zaragoza en los años de 1808 y 1809 los tropas de Napoleón, Madrid, Impta D.M. Burgos, 1830*, t. 1, p. 266-267, cité et traduit par Hervé Siou, *L'esprit de Numance*. [...], op. cit., p. 99 : « El interés que los habitantes de la provincia tomaron fue extraordinario, pues sobre los auxilios con que contribuyeron generosamente para el mantenimiento de las tropas, [...] de todas partes venían a recorrer los sitios que habían sido el teatro de la guerra, y a contemplar las memorables ruinas de que nos hallábamos circuidos ».

ces maisons l'une après l'autre ; preuve qu'il ne jugeait la prise de cette ville ni prompte, ni facile<sup>10</sup>.

Férrussac souligne cette « nouvelle manière de prendre les places<sup>11</sup> » qui bouleverse les règles de la poliorcétique. Cette dernière étonne autant qu'elle consterne pour la violence de son résultat, comparable à une catastrophe naturelle :

Il faut voir ceux [les quartiers] dont s'est emparé le 3<sup>e</sup> corps, pour juger du ravage qu'a fait le siège ; on n'aperçoit (sic) que des masses de ruines qu'on croirait être les restes d'un tremblement de terre<sup>12</sup>.

C'est aussi la détermination de l'ennemi qui impressionne : les défenseurs n'hésitent pas à incendier les bâtiments pour freiner l'avancée des Français, tactique de la terre brûlée qui n'est pas sans effet<sup>13</sup>.

On est frappé par la crudité des descriptions qui, du spectacle des ruines, passent insensiblement à celui des êtres humains qui s'y réfugient. Un témoin espagnol, Bartolomé Miralles de San Antonio, l'atteste dans son *Éloge aux illustres défenseurs de la ville de Saragosse lors des deux sièges de 1808*, paru en 1815, dans la description qu'il fait de la prise de l'Hôpital général :

Les bombes lancées avec rancœur atteignent les édifices, enfonçant Saragosse. Elles traversent les toits ; les bâtiments s'ouvrent de haut en bas ; les tours traversées de mille rayons s'effondrent ; la balle rouge – Que fais-tu esprit barbare ? – lancée contre l'hôpital sacré provoque un incendie vorace ; les malades désespérés sautent hors des lits et courent nus dans les rues pour échapper aux flammes<sup>14</sup>.

On retrouve dans le journal de Faustino Casamayor la même association entre ruines et cadavres. Le 28 janvier 1809, il note que « Saragosse a présenté aujourd'hui le tableau le plus mélancolique, avec tant de feu dans les airs, tant de ruines, tant de malades et tant de morts sur des charrettes qui sortaient de tous les hôpitaux pour les enterrer »<sup>15</sup>. Plus d'une fois, il décrit comment les cadavres sont extirpés des amas de ruines.

L'image est assez saisissante pour que, vingt-huit ans après les faits, Belmas note à propos de la prise du couvent de Saint-François que « l'explosion, qui fut si terrible, fit sauter une partie du couvent. Les environs furent jonchés de cadavres et de membres épars<sup>16</sup> ». Quant à Lejeune, il se souvient encore de la vision des cadavres éparpillés :

Rarement la guerre a présenté un tableau plus épouvantable que celui des ruines du couvent de Saint-François pendant et après l'assaut. [...]. L'on ne pouvait faire un pas sans heurter des membres déchirés et palpitants : un grand nombre de mains et de

---

<sup>10</sup> Joseph-François d'AUDEBARD DE FÉRUSSAC, *Journal historique [...]*, op. cit., p. 27.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>13</sup> Louis-François LEJEUNE, *Sièges de Saragosse. Histoire et peinture des événements qui ont eu lieu dans cette ville ouverte pendant les deux sièges qu'elle a soutenu en 1808 et 1809*, Paris, Firmin Didot, p. 253.

<sup>14</sup> Bartolomé MIRALLES DE SAN ANTONIO, *Elogios á los ilustres defensores de Zaragoza en sus sitios del año 1808*, Valence, imprenta D. Fermín Villapanto, 1815, p. 20 : « Las bombas arrojadas con rencor a las casas hundiendo Zaragoza, crugen los techos y se abren de alto abaxo, las torres contrastadas de mil rayos se desploman: la bala roxa - ¿ qué haces bárbaro ingenio ? - asestada contra el sagrado del hospital levanta un voraz incendio ; despavoridos saltan los enfermos de sus camas, y corren desnudos por las calles huyendo de las llama. » Traduit par nous.

<sup>15</sup> Faustino CASAMAYOR, *Años políticos e históricos de las cosas más particulares ocurridas en la Imperial, Augusta y Siempre Heroica Ciudad de Zaragoza*, Zaragoza, Ed. Comuniter, 2008, p. 209 : « Zaragoza presentó hoy el cuadro más melancólico con tanto fuego en el aire, tanta ruina, tanto enfermo, y tanto muerto en carros que de todos los hospitales se sacaban a las sepulturas [...]. »

<sup>16</sup> Jacques-Vital BELMAS, *Journaux des sièges [...]*, op. cit., p. 283.

fragments de bras séparés du tronc nous indiquant toute l'énormité de la catastrophe<sup>17</sup>.

Belmas décrit une scène où tous les sens sont mobilisés :

Un bombardement continu, les explosions des mines, l'écroulement des édifices, les cris des combattants, la fusillade engagée sur tous les points, remplissaient l'air d'un bruit épouvantable, en même temps que des nuages de poussière et de fumée étaient suspendus sur la tête des combattants. [...] Les cours que nous prenions étaient tellement encombrés de cadavres, *qu'il semblait que nous ne combattions plus que pour un cimetière*<sup>18</sup>.

À la fin des combats, il estime que « la ville faisait horreur à voir » :

Les quartiers où les attaques avaient été conduites n'offraient que des monceaux de ruines entremêlées de cadavres et de membres épars. Les maisons même épargnées par les explosions et par l'incendie étaient criblées de créneaux ou de trous de boulets, ou écrasées par les bombes et les obus. [...] Au sommet de quelques pans de murailles encore debout, des portions de toits et de planchers suspendus menaçaient d'écraser par leur chute ceux qui s'en approchaient. Toutes les rues adjacentes [au Coso] étaient obstruées de traverses et de décombres<sup>19</sup>.

Pour Lejeune qui écrit en 1840, fort d'une longue expérience militaire qui a pu façonner ses souvenirs, les vivants apparaissent comme des « spectres livides<sup>20</sup> » au milieu des ruines, cherchant à se repérer dans une topographie bouleversée par la guerre :

Ces citoyens livides et décharnés cherchaient, au milieu des monceaux de ruines, la place où avaient été leurs maisons, qui semblaient avoir été détruites par un tremblement de terre. Quelques-unes ne présentaient plus que de vastes fonds de cuves semblables aux cratères des volcans éteints. Dans d'autres, ils trouvaient, en partie cachés sous les débris, les corps desséchés de leurs pères, de leurs femmes et de leurs enfants<sup>21</sup>.

Aussi, les troupes assiégeantes sont-elles profondément impressionnées par le théâtre de la guerre : « Nos soldats attristés les aidaient à remplir ces pieux devoirs, et donnaient mille preuves de compassion à ces honorables victimes du plus noble dévouement<sup>22</sup> ». Et même si la sensibilité romantique des années 1840 est à fleur de peau plus de trente ans après les événements, Lejeune s'avoue alors « profondément affligé à la vue de cet affreux tableau de dévastation et de deuil<sup>23</sup> ». Ainsi, le spectacle de la destruction n'est plus seulement le prétexte permettant, pour les officiers français, de souligner la vigueur du combat dont ils sortirent triomphants : il relève désormais d'une déploration sensible pour les atrocités de la guerre et de ses conséquences sur les civils.

## 2. Une nouvelle esthétique de la guerre

Militaire mais aussi artiste rendu célèbre par ses scènes de bataille, Lejeune porte un regard à la fois technique et esthétique sur les ruines de Saragosse. Aussi, ponctue-t-il ses descriptions de remarques imagées qui dénotent un regard photographique avant l'heure. Tel

---

<sup>17</sup> Louis-François LEJEUNE, *Sièges de Saragosse [...], op. cit.*, p. 165.

<sup>18</sup> Jacques-Vital BELMAS, *Journaux des sièges [...], op. cit.*, p. 294-295. C'est moi qui souligne.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 322 et 325.

<sup>20</sup> Louis-François LEJEUNE, *Sièges de Saragosse. [...], op. cit.*, p. 245.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 258.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 259.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 259.

est le cas de cet édifice qui, en s'effondrant sur lui-même, constitue un monument éphémère digne d'un décor : « L'une d'elles [ruines] présenta pendant deux ou trois secondes l'aspect d'un immense obélisque grisâtre et tacheté comme du granit. Ce monument instantané [...] s'affaissa comme une décoration de théâtre<sup>24</sup> ». Plus loin, il note que les ruines présentent « un aspect surprenant » :

Plusieurs de ces colonnes avaient été brisées et confusément renversées dans l'ébranlement de l'édifice. Les unes restaient debout et les autres gisaient à terre ; et ce désordre donnait à ces ruines une irrégularité de lignes *que l'on aurait pu prendre pour un heureux effet de l'art*<sup>25</sup>.

L'esthétisation des ruines n'est pas que le fait du général français : déjà, dans l'entre-siège de l'automne 1808, le général Palafox invite des artistes à représenter le visage des héros et les ruines des bâtiments affectés par les combats du premier siège. Parmi ceux-ci, Francisco Goya qui parvient à Saragosse fin octobre mais n'y réalise que deux esquisses, malheureusement perdues depuis.

Tout autre est le cas des deux peintres Juan Gálvez et Fernando Brambila, qui séjournent bien plus longtemps dans la ville détruite : on sait qu'ils gagnent Saragosse dès le mois d'août 1808, de leur propre initiative, et qu'ils sont à Madrid lorsque les Français investissent la capitale aragonaise pour la seconde fois, début décembre<sup>26</sup>.

L'historien de l'art Rafael Contento Márquez évoque la carrière des deux artistes : alors que Goya était peintre de cour, Gálvez, né en 1773 à Tolède, est formé à la Real Academia de Bellas Artes à l'âge de 14 ans. Il est d'abord connu comme muraliste, lorsqu'il réalise la décoration de la *Cámara* de Charles IV à Madrid, puis dans d'autres résidences royales. Quant à Brambila, né à Bergame en 1763, il est formé comme peintre décorateur à Milan et arrive dans les années 1790 en Espagne, où il ne tarde pas à devenir un peintre de cour reconnu. À Saragosse, les deux acolytes travaillent conjointement pour relever de nombreux dessins et esquisses de la ville ruinée, à leurs risques et périls.

Réfugiés à Cadix, c'est là qu'ils réalisent l'essentiel des 36 planches des *Ruines de Saragosse* : en décembre 1811, 33 planches sont achevées, l'arrivée de Brambila ayant semblé accélérer considérablement le travail de gravure. À cette date, la Real Academia de Bellas Artes de Cadix leur octroie une subvention de 24 000 réaux et publie une souscription en Espagne, au Portugal, en Nouvelle Espagne et au Royaume-Uni. Délivrées par jeux de trois, les gravures sont présentées pour la première fois aux Cortes de Cadix le 29 août 1812 et ce, mensuellement jusqu'en août 1813. Les premiers exemplaires sont exposés dans le salon des sessions des Cortes gaditanes. L'aventure chalcographique de Gálvez et Brambila – l'unique qu'on leur connaisse - s'achève lors de leur retour à Madrid, en décembre 1813, à une époque où Goya est en train de réaliser sa célèbre série des *Désastres de la guerre*.

Si les œuvres sont signées conjointement, Contento Márquez estime que Brambila, professeur de perspective, réalise le plan des bâtiments ruinés tandis que Gálvez grave les personnages qui les peuplent. Les 36 gravures sont composées de trois ensembles de 12 planches qui représentent des portraits des héros du premier siège (groupe 1), des scènes de combat (groupe 2), des ruines (groupe 3). Chaque livraison comprend un exemplaire de chaque groupe thématique.

Le premier groupe, celui des portraits, a principalement pour intérêt de montrer des figures populaires de la résistance saragossaine. Le deuxième groupe répond aux normes

---

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 168.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 171. C'est moi qui souligne.

<sup>26</sup> Rafael CONTENTO MÁRQUEZ, *Las ruinas de Zaragoza de Gálvez y Brambila. Una epopeya calcográfica*, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 2010, p. 40.



classiques de la représentation des batailles : deux gravures y sont particulièrement intéressantes

D'une part, « L'explosion de l'église du monastère de -SainteEngrâce »<sup>27</sup> prend sur le vif le moment où les Français se retirent de Saragosse, dans la nuit du 13 au 14 août, et font sauter l'un des bâtiments principaux de la résistance. La violence de l'explosion est rendue par la puissance des contrastes entre la lumière blanche des explosifs et la nuit noire qui l'entoure. Des blocs d'architecture sont projetés dans les airs alors que les soldats français représentés au premier plan semblent les premiers surpris par le souffle qui les renverse à terre. Si la représentation d'une explosion n'est pas inédite (on pense notamment à la scène de l'incendie de la Plaza Mayor de Madrid réalisée en 1790 par José Ximeno), celle-ci traduit sur un mode étonnamment réaliste les témoignages précédemment évoqués.

D'autre part, la « Vue de la rue du Coso »<sup>28</sup> reprend l'épisode de l'évacuation de l'Hôpital général dans la nuit du 3 août 1808. Si le bâtiment fut gravement endommagé par cet accident, la scène ici gravée correspond à l'état de destruction que purent constater les artistes durant l'inter-siège, alors que l'avenue avait été l'objet de trois offensives. Ainsi, la Croix du Coso est représentée en ruines, alors même qu'elle fut détruite après le 3 août. Cette dernière ressemble à un temple antique en ruines, indice de la difficulté que les artistes eurent à saisir la spécificité des ruines de guerre contemporaines.

C'est évidemment la troisième série de gravures, celle des ruines, qui mérite toute notre attention. L'omniprésence des ruines rappelle ici les prisons de Piranese qui semblent écraser les personnages qui les occupent. La disproportion des bâtiments ruinés par rapport aux hommes traduit à elle seule l'effet de sidération qui dut saisir les artistes. Les points de fuite, hors champ, augmentent encore ce sentiment d'oppression, voire d'étouffement. L'architecture en lambeaux configure souvent un cadre par lequel le spectateur est invité à contempler le spectacle de la guerre. L'équilibre des masses, les jeux de lumières, le traitement uni des surfaces bâties (notamment par rapport aux dessins originaux) accentuent l'effet d'engloutissement des personnages se débattant au milieu des ruines.

Les bâtiments représentés sont de puissantes bâtisses le plus souvent religieuses alors que les maisons modestes n'apparaissent que rarement, ou bien au second plan (notamment dans « Patio du convent des sœurs de Sainte Catherine »). Pourtant, la sensibilité pour la souffrance des êtres humains dispersés dans ces paysages fantasmagoriques n'est pas en reste : une foule de petits personnages luttent pour leur survie, expriment leur désespoir, hantent ces ruines dantesques. Ici, un ecclésiastique dispense l'extrême onction à un homme blessé au milieu d'autres corps renversés (« Ruines secondes de l'intérieur de l'église de l'Hôpital général »<sup>29</sup>) ; là, des femmes éplorées s'assemblent autour d'un cadavre alors qu'à deux pas, un soldat blessé est porté par deux compagnons (« Patio du convent des sœurs de Sainte Catherine »). Ici, deux amas de cadavres marquent la perspective de la nef de l'église du Carmen (« Ruines de l'intérieur de l'église du Carmen »<sup>30</sup>) ; là, des cadavres sont entassés dans une charrette tandis que des survivants tirent par les pieds des corps d'entre les

---

<sup>27</sup> Juan Gálvez et Fernando Brambila, « Ruinas de Zaragoza / Explosión de la Yglesia de Santa Engracia », 408 x 567 mm, Biblioteca de la Academia de Bellas Artes de Madrid, A-1859-21. <http://artillerosdearagon.blogspot.com/2009/04/grabados-sitios-de-zaragoza.html>

<sup>28</sup> Juan Gálvez et Fernando Brambila, « Ruinas de Zaragoza / Vista de la calle del Coso », 417 x 543 mm, Biblioteca de la Academia de Bellas Artes de Madrid, A-1859-22. [https://www.britishmuseum.org/collection/object/P\\_1899-0713-169](https://www.britishmuseum.org/collection/object/P_1899-0713-169)

<sup>29</sup> Juan Gálvez et Fernando Brambila, « Ruinas de Zaragoza / Ruinas del patio del Hospital General de N.S. de Gracia », 409 x 453mm, Biblioteca de la Academia de Bellas Artes de Madrid, A-1859-31. <https://www.academiacolecciones.com/estampas/inventario.php?id=GR-1547>

<sup>30</sup> Juan Gálvez et Fernando Brambila, « Ruinas de Zaragoza / Ruinas del interiori de la Yglesia del Carmen », 453 x 275mm, Biblioteca de la Academia de Bellas Artes de Madrid, A-1859-26. <https://www.academiacolecciones.com/estampas/inventario.php?id=GR-2709>

décombres (« Ruines du Séminaire »). Ici, des femmes en pleurs au pied d'un cadavre d'enfant tandis qu'on emporte un corps sur une civière de fortune. Au centre de l'image, un homme hagard est assis sur les décombres, le regard dans le vide (« Ruines du séminaire 2 »). Là, des hommes s'affairent avec une brouette à désencombrer les ruines ; d'autres récupèrent du bois et des portes arrachées (« Vue du côté de l'église de l'Hôpital général de N.D. de la Grâce »).

Cette œuvre est magistrale non seulement parce qu'elle est la première à relever le défi de la représentation de ruines encore fumantes, terriblement contemporaines, mais aussi parce qu'elle y intègre une description poignante d'un petit peuple s'efforçant de vivre, entre sidération et douleur. L'un ne va pas sans l'autre : les ruines sont ici érigées en métaphore de la souffrance des vivants. Ainsi, ces gravures marquent une rupture esthétique avec la représentation pittoresque des ruines antiques si présente dans le courant ruiniste de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle où les personnages vaquent à leurs occupations dans un décor certes grandiose, mais sans rapport avec leur activité champêtre. Au contraire de Contento Márquez, nous pensons que *Ruines de Saragosse* préfigure *Désastres de la guerre* qui porte à son paroxysme une sensibilité moderne pour les conséquences désastreuses de la violence guerrière sur les hommes. Mais Goya va plus loin dans la mesure où il débarrasse le théâtre de la guerre de toute contextualisation précise, rendant son message plus universel. Si *Ruines de Saragosse* décrit avec force les malheurs des guerres napoléoniennes en Espagne, *Désastres de la guerre* décrit ceux de tout conflit sous toute latitude.

Il n'est pas surprenant que le travail de Gálvez et Brambila ait un écho extraordinaire dès sa parution. En Espagne, les imitations sont nombreuses : Tomás Rocafort y López reprend dans une facture populaire l'image du Coso dans *Vista interior de la destrucción de Zaragoza en el segundo sitio*<sup>31</sup> : les bombes incendiaires, les femmes éplorées, les combattants, les habitants pris dans les ruines de leurs maisons. Dans son journal, Faustino Casamayor fait référence à de nombreuses reprises à la parution de chansons, de poèmes ou bien de récits consacrés aux sièges de Saragosse, aux ruines de la ville qui connaissent alors un processus de mythification. La représentation imagée de Saragosse détruite dépasse les frontières, comme le prouve l'estampe réalisée à Paris, en 1809, intitulée *Siège et prise de Saragosse*<sup>32</sup>, reproduite dans *Le Moniteur* le 2 mars 1809.

Si la légende résume les événements sous un jour tactique, l'image, elle, dit autre chose : au premier plan, des pierres ensanglantées ; dans le souffle de l'explosion, des corps soulevés dans les airs ; au fond, les cadavres des combattants jonchent le sol. Quelque chose de la vision moderne de la guerre est passé.

On peut juger de la constance d'une telle représentation à travers l'image d'Épinal des sièges de Saragosse publiée vingt ans plus tard, en 1839, et dont le commentaire fait état d'un « horrible mélange de décombres et de cadavres » :

Chaque rue chaque maison était en quelque sorte une forteresse à enlever. Cet effroyable état de deux armées qui s'égorgeaient dans les murs d'une veille, dura 52 jours. Pendant ce temps, des compagnies de mineurs s'avançaient à pas lent et disposaient ces foudres souterraines qui devaient écraser la ville sous les ruines d'elle-même. Saragosse n'était plus qu'un horrible mélange de cadavres et de décombres, sur lequel des fanatiques, dirigés par des moines, se laissaient égorger au nom du ciel<sup>33</sup>.

---

<sup>31</sup> Tomás ROCAFORT Y LÓPEZ, *Vista interior de la destrucción de Zaragoza en el segundo sitio*, BNE, côte N E19ROC0001. <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000151988>

<sup>32</sup> Bibliothèque numérique de Valenciennes, Ed. Geneviève dit Veuve Chéreau, 1809, N-F19ANO0033. <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000151988>

<sup>33</sup> BNF, *Siège de Saragosse* (Estampe), De la fabrique Pellerin, imprimeur-libraire à Épinal, 1839.

Ainsi, les représentations graphiques des sièges, de part et d'autre des Pyrénées, semblent inaugurer une nouvelle culture visuelle de la destruction où les ruines sont les métaphores des corps déchirés par la violence.

### 3. Postérité immédiate des ruines de Saragosse

À Saragosse, la présence des ruines demeure obsédante : elle frappe Suchet dès son entrée dans la cité en 1809 :

Le clergé, les autorités et une foule d'habitants se portèrent à sa rencontre [de Suchet] au pont du Gallego, et le reçurent avec des démonstrations de joie et de confiance. La ville se livra spontanément aux fêtes pendant quelques jours : *spectacle inattendu, et digne de réflexion au milieu des ruines du siège, dont tous les quartiers offraient la trace*<sup>34</sup>.

Pour Hervé Siou, « la seule présence des Français, la vue quotidienne des nombreuses ruines et de l'espace urbain encore dévasté, le souvenir des disparus ou encore la situation de délabrement économique maintenaient vif un profond sentiment de ressentiment envers l'occupant »<sup>35</sup>. Or, le spectacle de la destruction demeure longtemps après les combats, même si les autorités françaises ordonnent, très tôt, le désencombrement des rues : dès le 24 février, soit quatre jours après la capitulation, l'occupant demande que « l'on nettoie et débarrasse les rues<sup>36</sup> » à l'occasion de l'entrée du maréchal Lannes dans la cité, ordre répété de nombreuses fois jusqu'en juin, tant la tâche était considérable. Cela vient également de ce que les Français, pour préparer militairement la ville à une éventuelle contre-attaque espagnole, entreprennent de consolider les murailles et pour ce faire, n'hésitent pas à dégager des espaces urbains endommagés, l'église du Portillo et le couvent des Augustins Déchaussés par exemple<sup>37</sup>.

Les premiers travaux de reconstruction sont entamés en août mais deux ans après le siège, Henri de Brandt, le baron Ernouf, évoque dans ses *Souvenirs d'un officier polonais*, le paysage urbain encore dévasté de Saragosse :

[...] les traces de la guerre des rues ne pouvaient s'effacer si vite. Les tranchées, les barricades avaient disparu, les brèches étaient bouchées, mais sur bien des points le sol était encore jonché de ruines de couvents, de maisons, où s'abritaient çà et là quelques pauvres familles.<sup>38</sup>

En fait, les stigmates de la destruction mettent de nombreuses années à disparaître.

Du côté espagnol, l'usage politique des ruines est contemporain des sièges. Déjà, dans l'inter-siège, les ruines du couvent de Sainte Engrâce et celles de la Croix du Coso sont l'objet de premières manifestations politico-religieuses intenses. Aux cérémonies de remerciement à Dieu et à la Sainte Patronne du Pilier succèdent rapidement les rituels pour honorer les morts durant le premier siège. Le retour des images saintes qui ont été protégées des Français donne

<sup>34</sup> Louis-Gabriel SUCHET, *Mémoires de Suchet [...]*, op. cit., p. 38. C'est nous qui soulignons.

<sup>35</sup> Hervé SIOU, *L'esprit de Numance. [...]*, op. cit., vol. 2, p. 124.

<sup>36</sup> Faustino CASAMAYOR, *Años políticos e históricos [...]*, op. cit., p. 236. Le 27, un *bando* réitérait l'ordre le « balayer et arroser les rues » (p. 239). Le 4 mars, Casamayor précise que le nettoyage des rues de tous les décambres était achevé (p. 244). Les 20 et 21 juin, « la commission de police commença à prendre diverses mesures afin de nettoyer les rues des ruines et débris » (p.284), ordre répété les 29 et 30 juin.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 279 : « En la ciudad se prosiguieron los trabajos de los artilleros en batir y arruinar las iglesias de los agustinos descalzos, la del Portillo y el convento de Santa Inés » et p. 283 : « Este día cayó del todo la torre de la iglesia del Portillo y un gran trozo de pared entrando a la derecha, y en el mismo estaba ya arruinado todo el convento e iglesia de agustinos descalzos ».

<sup>38</sup> Cité par Hervé SIOU, *L'esprit de Numance. [...]*, op. cit., p. 124, note 237.

lieu à des scènes de liesse collective. Selon le témoignage de Faustino Casamayor, huissier de l'Audience royale d'Aragon, la fête des Saints Innombrables Martyrs, du 1<sup>er</sup> au 3 novembre 1808, offre le cas d'une cérémonie particulièrement brillante : une messe est donnée au sanctuaire du Pilier, renforçant le caractère central de la Sainte Chapelle comme lieu principal des actes politiques et religieux d'importance.

À 7 h du matin, le rosaire de l'église du Pilier fut acheminé au sanctuaire des Saints Innombrables Martyrs [au couvent de Sainte Engrâce] et l'on chanta des *ave maria* et autres prières sur ses ruines, les religieux ayant placé une relique et des bougies sur une table à la porte de l'église pour l'adoration des fidèles<sup>39</sup>.

L'auteur note bien que « le temple auguste, œuvre de la religion et de la piété de nos aînés, a été durant cette triste année profané et détruit par l'impiété française, fait peut-être permis par Notre Seigneur en châtiment de nos fautes et du peu de respect avec lequel nous considérons ce dépôt si enviable »<sup>40</sup>. L'interprétation du sens des ruines en termes providentiels n'est pas surprenante chez ce témoin si marqué par les schèmes mentaux de l'Ancien Régime.

De même, la Croix du Coso est revêtue d'une nouvelle signification : ce lieu d'un martyr chrétien est transformé, avec sa destruction, en symbole de la résistance aux attaques impériales au nom de la religion. La Croix est décorée « avec de nombreuses lumières disposées [...] qui figuraient la colonne qui vainquit l'artillerie ennemie ». En présence du général Palafox, le spectacle prévoit des feux d'artifices puis l'envolée d'une palombe blanche qui symbolise l'Esprit Saint du milieu des ruines. Un arbre de feu situé devant le couvent détruit de Saint-François s'enflamme, laissant apparaître des lettres de feu qui dessinent la phrase suivante : « Quatre *viva* à la très Sainte Marie du Pilier, à notre roi Ferdinand, à notre général et à Saragosse »<sup>41</sup>. Casamayor rapporte que l'acte fut très populaire. On comprend dès lors que les ruines ont acquis une valeur mémorielle qui motive les premières visites de curieux, mais dans un cadre strictement providentialiste.

Aux lendemains du second siège, le sens attribué aux ruines évolue non seulement parce que le régime d'occupation française ne donne pas libre cours au déploiement d'une interprétation religieuse du désastre mais aussi parce que le mythe politique numantin l'emporte sur l'interprétation religieuse de l'automne 1808. Hervé Siou cite un décret de la Junte centrale datée du 9 mars 1809, un mois après la prise définitive de la ville, qui dénote une politisation aux accents *ilustrados* :

Le temps passera et viendront les jours où, une fois apaisée l'agitation funeste dont le caractère inique tourmente aujourd'hui la terre, les amis de la vertu et de la loyauté viendront sur les rives de l'Èbre pour visiter les ruines majestueuses et, en les contemplant avec admiration et envie [...]<sup>42</sup>.

Longtemps, les Cortes de Cadix sont les seules représentantes d'une légitimité politique héritée de l'ancienne monarchie hispanique déchuée à Bayonne en mai 1808. En 1812, Hervé Siou indique qu'elles font l'éloge de Saragosse, « cette ville, dont les ruines sont les trophées

---

<sup>39</sup> Faustino CASAMAYOR, *Años políticos e históricos [...]*, op. cit., p. 147 : « A las siete de la mañana de este día fue el rosario de la santa iglesia del Pilar al santuario de los Santos Innumerables Mártires y sobre sus ruinas se cantaron las avemarias y demás preces, habiendo colocado aquellos religiosos una reliquia con luces sobre una mesa a la puerta de la iglesia a la adoración de los fieles ».

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 44 : « agosto templo, obra de la religión y piedad de nuestros mayores, ha sido en este triste año infamemente profanado y destruido por la impiedad francesa, permitiéndolo así tal vez el señor en castigo de nuestras culpas y del poco aprecio con que mirábamos tan envidiable depósito ». Traduit par nous.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 150 : « con muchas luces en arañas y arandelas, figurándose la columna que batió la artillería enemiga » ; « Cuatro vivas a María Santísima del Pilar, a nuestro rey Fernando, a nuestro general y a Zaragoza ». Traduit par nous.

<sup>42</sup> Cité par Hervé SIOU, *L'esprit de Numance. [...]*, op. cit., vol. 2, p. 122.

les plus glorieux de son enthousiasme »<sup>43</sup>. À la même époque, on l'a dit, les premières gravures de Gálvez et Brambila sont exposées dans le salon des sessions.

L'instrumentalisation politique que les Espagnols font des ruines s'intensifie notablement lorsque la ville est finalement libérée en 1814. Les 6 et 7 avril 1814, Ferdinand VII, le roi Désiré, fait son entrée triomphante à Saragosse : la cérémonie est organisée par le général Palafox qui tire un profit avantageux du spectacle des ruines. Il n'hésite pas à proclamer que « les vénérables ruines de Saragosse montrent à Votre Majesté les larmes et le sang qu'ont dû verser les Espagnols pour retrouver leur Indépendance et libérer leur Monarque captif<sup>44</sup> ». Un édit est proclamé « pour que les ruines ne soient pas couvertes, pas plus qu'aucun mur portant les traces de balles, car le meilleur et le principal ornement de Saragosse, ce sont les décombres qui donnent une idée de son courage et de son héroïsme<sup>45</sup> ». Un tableau de Miguel Parra peint à la même époque a rendu immortelle cette entrée solennelle : *Entrée à Saragosse du Roi Ferdinand VII*<sup>46</sup>. Le décor est formé par les ruines du Séminaire selon un angle identique à la gravure de Gálvez et Brambila intitulée « Ruines du Séminaire ». Seule diffère la multitude des personnages qui accueillent le monarque dans la liesse.

Encore une fois, le mythe dépasse les frontières pyrénéennes, comme l'atteste une bien curieuse réalisation en France. C'est en effet en 1814 que Martin Boitard dit l'Aîné, entré au service des Plans et Reliefs en 1793 et nommé chef d'atelier en 1809, prend l'initiative de reconstituer la scène du second siège de Saragosse. Boitard est déjà célèbre pour avoir réalisé les plans-relief de Luxembourg, Cherbourg, Brest et Lodi. C'est l'extrême similitude des techniques employées qui permet de lui attribuer avec certitude le plan-relief de Saragosse : ce dernier est composé de deux tables de bois, l'une pour la structure, l'autre pour les reliefs<sup>47</sup>. La précision du bâti y est exceptionnelle, Boitard utilisant du papier aquarellé et surligné d'encre pour les murs en brique et une légère couche de plâtre pour le rendu de la maçonnerie. Il ajoute même 150 petits personnages de 1,5cm de haut qui ont disparu aujourd'hui.

---

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 136.

<sup>44</sup> Francisco Javier MAESTROJUAN CATALÁN, *Ciudad de Vasallos, Nación de heroes*, Saragosse, Institution Fernando el Católico, 2003, p. 353 et 360 : « Las venerables ruinas de Zaragoza, al paso que demostrarían a S.M. las lágrimas y la sangre que ha costado a los españoles el recobrar la Independencia y la libertad de su cautivo Monarca » ; « para que no se cubriesen las ruinas, ni ninguna pared que tuviese señales de balazos, pues el mejor y más principal adorno de Zaragoza son los escombros que dan idea de su valor, constancia y heroísmo. »

<sup>45</sup> *La Gaceta*, p. 246, cité par Francisco Javier Maestrojuan Catalán, *Ciudad de Vasallos [...]*, *op. cit.*, p. 360.

<sup>46</sup> Miguel Parra, « Entrada en Zaragoza del rey Fernando VII », huile sur toile, c. 1814, Palacio Real de Madrid. <https://zaragozamuseos.home.blog/2019/07/13/exposicion-el-viaje-del-rey-fernando-vii-desde-valencay-a-madrid-museo-goya/>

<sup>47</sup> Isabelle WARMOOS, « Vistas de las ruinas de Zaragoza tras el sitio de 1809 », in *Fortificación y Ciudad*, exposition réalisée par la Fundación Juanelo Turriano du 29 septembre 2021 au 9 janvier 2022 au Centro Conde Duque à Madrid, p. 234-239.



Martin Boitard dit l'Aîné, Plan relief de Saragosse, c. 1814, Musée des plans-reliefs, MPR.2020.0.162, collection personnelle.

Ce qui est intéressant, c'est que Boitard ne vint jamais à Saragosse. Il reconstitue la scène de bataille à partir des descriptions du baron Roignat qui a publié son œuvre la même année. D'ailleurs, si le bâtiment principal de la maquette représente bien le couvent de Saint François investi par les troupes impériales les 10 et 11 janvier 1809, il n'est pas possible d'identifier les bâtiments des alentours, preuve de ce que ces derniers sont inspirés par l'imagination. Il s'agit donc plus d'une évocation des ruines de Saragosse que d'un relevé véridique de la destruction, une œuvre pour la mémoire et non pas pour l'histoire. Si l'on ignore la destinée exacte de ce plan-relief au XIX<sup>e</sup> siècle, - il n'entre dans les collections de l'État qu'en 1862 suite au don effectué par Pierre-Louis Foulley à Napoléon III –, il ne fait pas de doute que la lecture du récit du baron Roignat dut fortement impressionner le maquettiste. Les sièges de Saragosse gagnaient donc en réputation, au point que Boitard décida d'y consacrer son talent.

Il est possible que cette initiative s'inscrive dans une fascination pré-romantique pour les ruines. À ce titre, le témoignage de Férussac, paru en 1816, est significatif : dans son édition originale, le *Journal historique du siège de Saragosse* dont nous avons fait mention est suivi d'un *Coup d'œil sur l'Andalousie*. Le voyage dans le midi de la péninsule Ibérique est truffé de remarques sur les ruines médiévales que l'auteur qualifie de « belles ruines ». Il note que « (ces) ruines attirent tous les jours notre admiration<sup>48</sup> ». Un lien avec les ruines de Saragosse est établi dans cette phrase prémonitoire se référant aux peuples espagnol, français et anglais qui alimente une réflexion dans la lignée d'un Volney :

---

<sup>48</sup> *Ibid.*, Joseph-François d'AUDEBARD DE FÉRUSAC, *Journal historique [...]*, *op. cit.*, p. 58.



Un jour peut-être, des rives lointaines de l'occident, le voyageur des nations élevées sur la ruine des nôtres, étranger à nos disputes, viendra visiter ces bords et élever ce monument à la gloire des trois peuples<sup>49</sup>.

Dans cette œuvre, la juxtaposition dans un même volume des descriptions des ruines de guerre de Saragosse et des ruines antiques ou médiévales andalouses ne laisse pas d'intriguer, comme si l'intérêt manifesté par Férussac pour les ruines de la cité aragonaise était nourri de sa curiosité pour les ruines des temps jadis. Ainsi, sa culture classique si férue de ruines antiques prédisposait le militaire à considérer les ruines de guerre sous un jour nouveau, sans que les deux types d'édifices ruinés ne se confondent cependant.

On pourrait considérer que Férussac ouvre aussi le chemin d'une requalification romantique des ruines de guerre. Si Hervé Siou note bien que le mythe de la résistance de Saragosse finit par devenir dès les années 1820, un topoï littéraire convenu du sacrifice collectif pour la patrie, l'évocation poétique et nostalgique des ruines de la cité habite les penseurs romantiques. En 1844 par exemple, José María Quadrado, auteur des *Recuerdos y bellezas de España*, écrit :

Lorsque cette gloire encore vivante deviendra un souvenir, que la rumeur de la génération contemporaine se sera tue et que son écho arrivera plus net à la postérité lointaine, alors les ruines de Sainte Engrâce et les murs de pisé criblés de balles de Saragosse exhaleront le parfum de la poésie et sa défense immortelle semblera l'épisode d'un peuple robuste et enthousiaste enclavé dans l'histoire d'une société décadente<sup>50</sup>.

Une fois la génération combattante éteinte, les ruines deviennent illisibles au contemporain qui n'y voit que la trace d'une « société décadente » à jamais révolue. Il ne reste du spectacle de la destruction qu'un sentiment mêlé d'admiration et d'étrangeté, teintée d'une nostalgie poétique. En 1842, une gravure d'Alfred Guesdon représentant le cloître de Sainte Engrâce confirme cette nouvelle vision où quelques ruines sont disposées de manière éparse dans un paysage. Témoin muet d'une réalité guerrière oubliée, les ruines sont reléguées au statut d'un décor enjardiné<sup>51</sup>. Ainsi, le romantisme participa d'un regain d'intérêt pour la visite de lieux ruinés par la guerre dont Gilles Malandain a montré la prégnance à propos des champs de bataille aux lendemains des guerres napoléoniennes, notamment ceux de Waterloo<sup>52</sup>.

## Conclusions

Hervé Siou a raison de souligner que le mitan du XIX<sup>e</sup> siècle ne fut guère proluxe en représentations imagées des ruines de Saragosse : il faut attendre la disparition des derniers témoins, à l'époque du règne d'Isabelle II, pour qu'un nouvel élan de curiosité se manifeste, sous un jour beaucoup plus politique qui est celui de la consolidation du récit national espagnol. Si la réactivation du mythe de Saragosse trouve son apogée dans la parution de l'œuvre de Benito Pérez Galdós, elle se traduit par un intérêt renouvelé pour les quelques édifices ruinés qui demeurent encore dans la Saragosse moderne. Lors du centenaire de la « Guerre d'indépendance » en 1908, la dernière trace des combats de 1808-1809, la porte du

---

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>50</sup> Hervé SIOU, *L'esprit de Numance. [...] op. cit.*, p. 227.

<sup>51</sup> Alfred GUESDON, « Cloître de Sainte Engracia », Paris, Chez A. Hauser, imprimé par Lemercier, 1842, BNE, côte ER/1717 (42). <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000130612>

<sup>52</sup> Gilles MALANDAIN, *Les champs patriotiques. Essai sur la visite des sites guerriers européens au XIXe siècle*, HDR soutenue le 6 janvier 2021, Université Paris-Nanterre, chap. 2.

Carmen criblée d'impacts, est sauvegardée<sup>53</sup>. Elle est sise au centre d'une place, le long des boulevards qui dessinent l'ancien tracé des remparts de la cité. C'est à notre connaissance la première tentative connue de patrimonialisation de ruines de guerre en Espagne qui précède de quelques années cet autre « temps des ruines » inauguré par les destructions massives de la Première Guerre mondiale en Europe, dont Emmanuelle Danchin a décrit l'émergence. En effet, si la mode des visites de lieux ruinés par la guerre dont témoigne la curiosité des Parisiens aux lendemains de la Commune, ne cesse de s'accroître dans la seconde moitié du siècle, elle se développe sur un ton tragique, empreint d'une sensibilité nouvelle pour les souffrances des combattants.

Faisant écho aux *Désastres de la guerre* de Goya, Otto Dix compose en 1924 une série de gravures, *Der Krieg*, qui intronise magistralement les ruines de guerre en symbole de la violence vécue. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, une nouvelle culture visuelle des ruines s'impose avec force : les ruines de guerre devinrent les icônes du conflit mondial, soit pour dénoncer la barbarie supposée des ennemis, soit pour évoquer sur un mode transposé la marque de la guerre industrielle sur les corps des combattants. En Espagne, il faut attendre les lendemains de la guerre civile pour que le franquisme déploie une passion ruinesque au service de sa propagande anti-républicaine : à la Cité universitaire de Madrid, au Cerro de los Ángeles, à Tolède, à Belchite et dans bien d'autres lieux encore, les ruines furent érigées en témoin du martyre de la guerre<sup>54</sup>.

## Abréviations

BNE : Biblioteca Nacional de España (Madrid)

BNF : Bibliothèque nationale de France (Paris)

## Bibliographie<sup>[AD1]</sup>

CONTENTO MÁRQUEZ, Rafael, *Las ruinas de Zaragoza de Gálvez y Brambila. Una epopeya calcográfica*, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 2010.

GÉAL, Pierre, « Ruines et politiques de mémoire : le cas de la guerre d'Indépendance espagnole », *Tigre*, 14-2006, p. 93-115.

MAESTROJUAN CATALÁN, Francisco Javier, *Ciudad de Vasallos, Nación de heroes*, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 2003.

MALANDAIN, Gilles, *Les champs patriotiques. Essai sur la visite des sites guerriers européens au XIXe siècle*, HDR soutenue le 6 janvier 2021, Université Paris-Nanterre.

MICHONNEAU, Stéphane, *Belchite, ruines-fantômes de la guerre d'Espagne*, Paris, CNRS Éditions, 2020.

SIU, Hervé, *L'esprit de Numance. Mythes obsidionaux et constructions nationales en Espagne. 1808-1958*, thèse dirigée par Jean-François Chanet et Jean-Philippe Luis, soutenue le 23 novembre 2019 à l'Institut d'études politiques de Paris.

WARMOOS, Isabelle, « Vistas de las ruinas de Zaragoza tras el sitio de 1809 », in *Fortificación y Ciudad*, exposition réalisée par la Fundación Juanelo Turriano du 29 septembre 2021 au 9 janvier 2022 au Centro Conde Duque à Madrid, p. 234-239.

---

<sup>53</sup> Pierre GÉAL, « Ruines et politiques de mémoire : le cas de la guerre d'Indépendance espagnole », *Tigre*, 14-2006, p. 93-115.

<sup>54</sup> Stéphane MICHONNEAU, *Belchite, ruines-fantômes de la guerre d'Espagne*, Paris, CNRS Éditions, 2020, chap. 4.